

NOS PROJETS

Claudine CAPOUL

« Les éducatrices maternelles sentent d'instinct que le privilège d'interpréter la vie est en réalité une chose simple de communication, de confiance et d'amour... poésie naturelle et spontanée qui laisse à chaque enfant le droit premier d'être lui-même, de s'intégrer à la vie universelle, à la vie sociale : c'est par ce chemin-là qu'on fait un homme », écrivait Elise Freinet dans L'Éducateur d'avril 1970 (n° 7).

C'est bien cela, n'est-ce pas, que nous voulons : faire de chaque enfant un homme ? Est-ce à la condition que chacun ait le droit et la possibilité, d'être lui-même ; le droit de parler et de chanter, de danser et de modeler, le droit de ne pas aller à l'atelier-lecture ou à l'atelier-calcul ? Être lui-même, à chaque instant, dans la plénitude de son être.

Mais cette spontanéité est-elle vraiment, totalement, naturelle ? N'est-elle pas aussi quelque chose d'acquis, quelque chose qui peut être ou ne pas être, selon le milieu où évolue chaque individu ? De plus, l'enfant auquel nous pensons est — même si nous le refusons — un élève. Placé dans des conditions spéciales et qui lui sont imposées, il commence sa socialisation. Et nous savons bien que toute socialisation suppose des règles, que toute vie avec les autres est plus ou moins contraignante.

C'est entre ces deux pôles : le plus de liberté possible à chaque enfant et la nécessité de l'organisation de la société-classe, que se situe notre intervention d'éducatrice. Dans cette année 70-71, nous donnerons des récits de vie de classes, soit dans L'Éducateur, soit dans le bulletin des Commissions maternelles et cours préparatoires (1). Aujourd'hui, je voudrais seulement tenter de discerner quelques lignes directrices pour notre travail.

L'enfant est un être neuf, dont toutes les énergies actives essaient de s'exprimer à travers des inventions orales, gestuelles, artistiques. Mais cette expression n'est possible que dans une classe « ouverte », aux côtés d'une éducatrice attentive et aidante.

Nous avons toutes une recherche à faire pour préserver — dans nos classes — ces possibilités d'invention. Les années passées, nous avons porté l'accent sur des techniques presque seulement graphiques. Il nous faut

(1) Celles qui sont abonnées à l'Éducateur et veulent participer au travail de commission, peuvent s'abonner au bulletin auprès de leur Délégué départemental.



Photo A. Ducos

repenser à l'expression libre orale : que de richesses chez les 2 à 4 ans !

Qui essaiera de réaliser des enregistrements d'évolution du langage chez les petits ?

Il nous faut, aussi, supprimer des tables et des chaises dans nos classes pour préserver à tout prix, une aire d'évolution où seront rendues possibles toutes les inventions gestuelles. En techniques artistiques, donnons des matériaux permettant des œuvres en trois dimensions : modelage, sculpture, marionnettes, bricolages de tous genres. Enfin, lisons les expériences relatées par Auverdin sur l'importance de l'expression libre écrite.

Après tout cela, mais après seulement, nous équiperons les ateliers lecture et calcul.

A propos d'ateliers, nous avons aussi à repenser à leur place dans une journée de classe. Si nous voulons réellement offrir le plus de liberté possible à chaque enfant, il nous faut organiser nos journées en *ateliers permanents*. Notons cependant que cette possibilité d'avoir, installés en permanence, aussi bien l'atelier-musique que celui lecture, l'atelier-bricolage que celui calcul et logique, ne signifie pas l'absence totale de vie de la collectivité-classe. Il est évident qu'un enfant qui a réalisé un travail veut le montrer aux autres, qu'un petit groupe qui est arrêté dans sa recherche a besoin de l'aide de la classe : ces moments d'échanges seront alors riches des vraies questions et réponses des enfants.

Je crois enfin que nous découvrirons une double richesse dans cette vie en ateliers permanents. Premièrement, l'enfant qui choisit la forme de son travail dans l'atelier de son choix, le fait selon une motivation intérieure profonde. Cette année, dans ma classe, Michel (5 ans $\frac{1}{2}$) n'a vraiment « travaillé » que pour réaliser une marionnette pour l'anniversaire de sa petite sœur, un garage (en menuiserie) pour l'anniversaire de son frère aîné, un dessin et un texte pour celui de sa maman. A ces occasions, il a cherché seul idées et matériaux, s'est choisi des aides compétents quand il ne savait pas faire seul et a travaillé vite, avec persévérance et soin, faisant ainsi preuve de trois qualités qui, en temps ordinaire, ne le caractérisent guère.

Le deuxième avantage de la classe-atelier se fait jour à travers une meilleure socialisation des enfants, donc

une meilleure construction de chaque individu. La classe ne se déroule sans heurt grave que si la communauté des enfants se choisit des règles de vie et les fait respecter, que si un courant d'échange existe en son sein. Madame Bandet, Inspectrice générale des Ecoles maternelles, disait en 1967 : « *Cherchons les chemins qui conviennent à nos enfants, dans le milieu où ils sont ; cherchons comment ils recueillent, comment ils ramassent et comment ils gardent ce qu'ils doivent savoir. Essayons aussi de savoir comment ils donnent. Car il y a toujours les deux chemins. Sans ce va-et-vient, sans cette aptitude à prendre des autres et du milieu, ce qui doit nous venir, et sans cette aptitude aussi à donner aux autres ce que nous devons donner, il n'y a pas de véritable vie affective ni intellectuelle. C'est cela la véritable communication. L'expression doit aussi dire non pas ce qu'on a reçu, mais ce qu'on a trouvé, ce qui est soi-même...* »

Ainsi la tâche est longue, encore. Et pour cela, exaltante ; aussi bien pour les nouvelles dans le Mouvement que pour les anciennes.

C'est sur les nouvelles venues que nous comptons pour nous « réveiller », pour nous aider à sortir du « ron-ron » de nos classes, pour nous aider à ne pas prendre notre parti des 50 enfants (ni même 35) par classe-maternelle.

C'est des anciennes dont nous avons besoin pour faire part de leurs expériences, de leurs trouvailles. C'est toutes ensemble que nous construirons l'École maternelle que nous voulons vivre. Et croyez-le, sa défense est urgente. Ne la jugez pas inutile, ne laissez pas les autres « défendre notre territoire », selon l'expression d'Elise Freinet. Nous sommes les mieux placées pour le faire.

Réunissons les parents de nos élèves et parlons avec eux de notre vie de chaque jour. Ils deviendront nos premiers et plus solides défenseurs. Puis, selon l'optique de chacune d'entre nous, militons — sans peur du mot — au sein d'un syndicat, d'une association maternelle ou de tout groupement qui partage nos idées en matière d'éducation.

La tâche est lourde, certes, mais chacune doit pouvoir compter sur l'aide des autres.

N'hésitez pas à m'envoyer notes, articles, questions, extraits de cahiers de roulement.

Claudine CAPOUL
63, rue Paul Camelle
33 - Bordeaux-Bastide

Photo A. Ducos

